

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 4 mai 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrads. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson No. 2.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French lan-

guage in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

DEUXIEME LECON (dés-yaim). SECOND LESSON.

LES COULEURS (lai kooloer). COLORS.

Noir (nwahr), black; blanc (blah*), white; rouge (roozh), red; brun (brun*), brown; jaune (zhone), yellow; vert (vair), green; gris (gree), gray; bleu (ble), blue.

Le crayon est brun, le mur est gris, le plafond est blanc, le tableau est noir, le rideau est vert.

4. Referring to feminine words, all adjectives not ending in mute e must assume one=noire, bleue (same pronunciation as masculine), grise (gree), verte (vair), brune (brun*), a few others undergo further changes; for instance: blanc has for the feminine, blanche (blah'sh), examples:

La chaise est brune, la craie est blanche, la boîte est verte, la porte est grise.

De quelle couleur est le livre? Du keli kooloer ai li leevr?

Of what color is the book? Il est vert.

III ai vair. It is green.

De quelle couleur est la boîte? Elle est verte.

III ai vair. Elle est verte.

5. It is has to be rendered by c'est when a noun follows, by il (ill, masculine) est or elle (ell, feminine) est when an adjective follows.

6. In French, such questions as: Is the book black? Is the table large? etc., cannot be formed. You must say: The book is black? The table is large?

Le crayon est-il (ettill) brun? Oui, il est brun.

Is the pencil brown? Le mur est-il blanc?

Is the wall white? Non, il n'est pas blanc, il est gris.

La règle est-elle rouge ou bleue? Elle n'est ni rouge, ni bleue; elle est blanche.

LES DIMENSIONS (lai deemah's-yo'). DIMENSIONS.

Masculine—long, long (loh*); large, wide (larzh); épais, thick (eppai); grand, large (grah*); gros, big, bulky (gro).

Masculine—Court, short (coor); étroit, narrow (ett-rwah); mince, thin (maï'ss); petit, small (ptee).

Feminine—Longue (loh'gh); large (like masculine), épaisse (eppais), grande (grah'd), grosse (grohss), courte (coort), étroite (ett-rwah), mince (like masculine), petite (ptit).

7. Adjectives of color (and many others) are put after the noun; example: the red pencil = le crayon rouge.

Le crayon noir est long. Le crayon rouge n'est pas long, il est court. La règle jaune est longue, la règle noire est courte.

Le livre brun est large. Le livre rouge n'est pas large, il est étroit. La fenêtre est large, elle n'est pas étroite. Le mur est grand. Le tableau est petit. La chambre n'est pas grande. La table est petite. La papier est mince. Le livre est épais. Le dictionnaire (dicks-yo-nair, dictionary) est gros.

QUESTIONS.

Le crayon noir est-il long? Le crayon rouge est-il court? La règle jaune est-elle courte? Le livre brun est-il large? Le livre bleu est-il étroit? Le plancher est-il large ou étroit? La porte est-elle large? Le papier vert est-il étroit? Le livre gris est-il grand? De quelle couleur est la grande table? De quelle couleur est le petit crayon? La table est-elle

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet au jour d'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

grande? La porte est-elle petite? Le papier rouge est-il grand? De quelle couleur est le petit livre? Le papier est-il mince? La circulaire (seerkulair, circular), est-elle épaisse? Le gros livre est-il rouge? De quelle couleur est le gros livre?

Plus long que (plü loh' kü), plus long than; pas si long que (pah see loh' kü), not so long as; aussi long que (ohsee loh' kü), as long as.

8. In French, you cannot say larger, smaller, thicker, but must say: more large, more small, more thick, etc. (i. e. the comparative is not formed by a suffix, but by the adverb more.)

Le crayon noir est plus long que le crayon brun.

Ask: Le crayon noir est-il plus long que le crayon brun? Oui, Monsieur, il est plus long. — Le porte-plume (ü port-plüm, penholder) rouge est-il plus long que le livre rouge. — Le livre gris est-il plus grand que le livre rouge? Oui, Monsieur, il est plus grand. — Le livre gris est-il plus épais (plüzeppai) que le livre rouge? Non, Monsieur, il n'est pas plus épais, il est plus mince.

Le mur est plus long que le tableau. Le tableau n'est pas si long que le mur. Le plafond est aussi long que le plancher.

Ask: Le tableau est-il aussi long que le mur? Le mur est-il plus long que le tableau? La fenêtre est-elle plus large que la table? La table est-elle aussi large que la fenêtre. La craie est-elle plus grosse que le crayon.

SANTAL MIDY

SANTAL MIDY CAPSULES SOULAGE EN 24-HEURES

WEAR THE ROBERT See montures sans égales H. J. ROBERT OPTICIEN 205-207 rue Carondelet 7467-7468 SPÉCIALISTE Phone Main 4570

yon? Le crayon est-il aussi gros que la craie? etc., etc. Haut (oh), high, bas (bah), low; — feminine: haute (oh), basse (baas).

MEXIQUE

L'OS DE CONTENTION.

Tampico, Etat de Tamaulipas (Mexique) est une ville qui doit son prodigieux développement en grande partie aux américains qui, les premiers, engagèrent des capitaux dans l'exploitation des puits de pétrole de cet état. Nous devons reconnaître que cette ville est plus américaine que mexicaine, que l'on y entend plus fréquemment parler l'anglais que l'espagnol, mais il ne faut pas oublier qu'il y a lutte acharnée entre les intérêts anglais représentés par la compagnie "Mexican Eagle" et les compagnies américaines du "Standard Oil" et du "Waters Pierce."

Pendant ces dix dernières années, environ 8 millions de dollars ont été investis dans l'exploitation des puits de pétrole situés dans les environs de Tampico. Les capitalistes américains sont intéressés pour près de la moitié de cette somme importante, l'autre moitié ayant été souscrite par des capitalistes anglais, hollandais, français et mexicains.

En 1907 la production annuelle des puits d'huile de Tamaulipas n'était que d'environ un million de barils mais à la fin de l'année 1913 elle s'élevait à 13 millions de barils.

Cette production est susceptible d'une énorme augmentation dont on se rendra facilement compte en songeant que la surface productrice est d'environ 45,000 milles carrés dont seulement environ 6,000 milles carrés sont actuellement en exploitation; on peut donc espérer sans montrer trop d'optimisme, que d'ici quelques années le rendement pourra atteindre 100 millions de barils par an.

La qualité de l'huile de Tamaulipas est égale sinon supérieure à celle produite au Texas et en Louisiane et les dépôts se trouvent généralement à une profondeur que ne dépasse pas 2,500 pieds.

On peut juger par ces chiffres de la grande importance que les intéressés attachent à la question des concessions que peut accorder le Gouvernement mexicain.

Le fond de la situation actuelle doit être cherché dans cette question des concessions, mais nous ne croyons pas que la solution doit être trouvée par la guerre; une entente amiable avec le gouvernement mexicain basé sur une division équitable des concessions entre mexicains, américains et européens serait la seule solution qui devrait être envisagée et que nous préconisons. — H. E. B.

Accidents Mortels

Deux accidents ont eu lieu dimanche dernier. Victor Joseph Bolto, demeurant 2707 rue Dauphine, a été jeté hors d'une voiture qu'il conduisait rue de l'Espérance, et a eu le crâne fracturé. Il est mort à l'Hôpital de la Charité des suites de ses blessures. Frédéric Hantau, en conduisant une voiture avec trois amis, à Carrollton, près de l'avenue Washington, a été précipité de son siège, sur le pavé, et a reçu des contusions à la tête. Il a été également transporté à l'Hôpital de la Charité, où il est mort quelques heures plus tard.

Accusée de vol

Une femme de couleur nommée Noemie Delandro, demeurant rue Perrier, au No. 4021, a été arrêtée et conduite à la première station de police, où une accusation de vol a été portée contre elle. De nombreux objets évalués à près de 300 dollars, avaient disparu de la demeure de M. John McGraw, 1328 rue Webster, où la femme Delandro avait été employée. Le détective McCabe a fait une visite domiciliaire chez la femme, et a trouvé plusieurs objets appartenant à M. McGraw.

Prisons confortables modernes.

— Vous, si vous continuez à vous plaindre du vin, du café et des liqueurs, on finira par vous mettre dehors!

WHY ENDURE PIMPLES



CUTICURA Soap and Ointment

Produisent un tel effet sur les pustules, vers à tête noire, maux rugueuses, et la chute des cheveux secs et maigres, et coûte si peu qu'il est presque criminel de ne pas s'en servir.

Savon et onguent Cuticura vendus dans le monde entier. Copieux échantillons de chaque envoyés gratis avec brochure de 22 pages traitant de la peau. Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

— Don't vent que Mme X... ne se décollette plus? — N'étant plus toute jeune, elle a voulu jeter un voile sur le passé.

AVIS

Je pose ma candidature pour le Congrès des Etats-Unis, du Premier District Congressional de l'Etat de la Louisiane, à l'élection primaire qui aura lieu en Septembre 1914. Je sollicite votre vote et votre support.

JUGE "DICK" OTERO

The Raleigh Co. de Cincinnati

annoncent à leurs nombreux clients et au public en général que les affaires de la Raleigh Co., fournisseurs du Whiskey RALEIGH RYE sont maintenant associées à celles de "The I. Trager Company," distillateurs du whiskey marque "CREAM OF KENTUCKY."

The Raleigh Company Par Frank S. Einstein Président The I. Trager Company Par I. Newton Trager Président

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 3 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN —DE— MARIE

(Suite)

A un cahot plus grand, elle s'aperçut que l'une de ses deux mains s'était prise à celle du paysannet (oui, mademoiselle... non, mademoiselle... Oh! pardon! lui dit-elle, j'ai eu peur de tomber. Le paysannet montra quelque chose comme un sourire sur ses joues rouges; il ne dit rien cette fois, mais sa main parut ne quitter qu'à regret celle de la demoiselle. Alors Marion prit la peine de le considérer. Il était gentil, ce petit faneur. Il avait des yeux qui carressaient comme avec des pompons de soie verte; et, dans ces yeux, on croyait voir, à travers des cils très longs, une âme toute bonne, très attirante, comme on découvre quelquefois un jardin plein de roses

derrière une grille. Qu'il semblait sérieux pour son âge! Ses cheveux noirs frisaient, çà et là, sous le béret de laine; et le profil, d'une grande pureté, paraissait bien fin, pour un paysan. — Vous êtes de loin, monsieur ?

Il hésita deux secondes, puis, levant sa main bâlée, il répondit: — De là-haut.

— Quel est votre maître ?... A qui appartient cette prairie ?

Ici le ton de l'adolescent se raffermir un peu. — Elle appartient à mon père.

— Ah! Il a beaucoup de terres comme cela, monsieur votre père ?

— Il a aussi ce bois qui est à côté, puis cette maison qui est là-haut avec un pin-parasol, et cette autre qui est au bord de la Bidouze. Sur l'autre bord, nous avons une quinzaine de métraires.

Là-dessus, ayant fort rougi, le jeune paysan renfonga son béret sur ses yeux, "pour faire l'homme," et il alla recevoir une fourchette de foin que le faneur d'en bas lui apportait.

Marion était restée pensive. Quand le petit homme eut été ses foin sur le char, elle lui demanda: — Comment s'appelle-t-il donc, monsieur votre père ?

— Bruscaill... monsieur Jean-Pierre Bruscaill de Guiche.

— Ah! Guiche ? Je connais. Il y a des ruines, une jolie rivière...

— Chez-nous, c'est tout près de la rivière...

— Et votre père vous fait travailler comme cela, quoiqu'il ait tant de métraires ?

— Oh! il faut bien!

Mais Marion poussa un cri plus fort que les autres; le faneur d'en bas venait de lui envoyer un tas de foin sur la tête. Il ne la voyait pas, cet homme; et il avait lancé sa farouchée:

houp! Marion avait disparu presque entièrement la-dessous. Vivement elle agita ses mains, tâcha de se dépeçter. Elle sentit les bras du jeune paysan qui enlevait du foin, à grands gestes.

— Ah? moun Diou! ah! moun Diou!... soupirait-il.

Et sa voix arrivait tout assourdie, à travers les tas.

Dans sa hâte à enlever le foin, il tira un peu les cheveux de la Parisienne, qui apparurent tout à coup, blonds comme du lin doré dans la masse grise de l'herbe. Et ce fut lui alors qui demanda pardon, tout rouge, tout confus, avec des yeux qui n'osaient pas regarder à travers leurs cils.

Marion lui pardonna. Pour le prouver, elle lui prit une main, la garda un instant dans la sienne. Oh! la pauvre main rude, calleuse, la main déformée de ceux qui travaillent! Elle vint l'impression que cette main lui avait faite et il baissa un peu plus les yeux.

Marion fut touchée. Dans son cœur d'enfant, quelque chose de doux se fit sentir, comme une source chaude.

Le soleil avait baissé; l'ombre des saules couvrait la prairie; peu à peu, à cause de ces fourchées entassées les unes sur les autres, on s'était élevé sur le char; et, au loin, du côté de la rivière, apparaissait une traînée blanche de brouillard, qui montait comme la respiration du sol heureux.

Heureux; tout devait l'être, ce soir; heureux, les arbres dont les feuilles semblaient soupier d'aise aux frôlements du vent; heureux, le vent qui passait des aromes de fleurs fécondées. Et tous ces bonheurs rendaient Marion un peu plus triste. Oh! s'en aller, quitter cette campagne claire où le ciel avait tant de douceur, où la voix des gens sonnait comme une berceuse tendre! Il n'y avait pas encore une se-

maine qu'elle était arrivée chez sa grand-mère, et, pourtant, il lui semblait que ces quelques jours de soleil avaient opéré en elle plus de changements que trois mois de Paris. C'est que le printemps avait aussi soufflé sur elle, de son haleine rieuse, et que des choses avaient dû s'épanouir dans son cœur, dans son cerveau, comme sur les branches des saules, sur les ceps des vignes. Marion ne devait plus être la petite fille de l'hiver dernier; la femme future voulait éclore en elle; il y a des fins de printemps où cela s'opère tout à coup, et où quelques jours de campagne font fleurir les adolescentes comme des rosiers.

Le moment de cette mystérieuse métamorphose devait approcher pour Marion; rien qu'à la honte éprouvée maintenant en pensant à la façon dont elle était montée sur ce char, aux familiarités qu'elle avait eues avec tous ces faneurs, elle s'apercevait bien qu'elle n'était plus tout à fait la même et qu'en son être toutes sortes de choses pointaient, comme des semences au creux d'un sillon.

Le soleil allait se coucher; le char plein de foin s'était arrondi en dôme; son ombre démesurée montait sur le coteau d'en face, dans la lumière verte et rose. L'autre char, sur lequel Marion avait d'abord voulu monter, était déjà parti. On entendait ses cahots dans la campagne calme, en même temps qu'une chanson du paysan accompagnant les bœufs.

Tout le foin fut bientôt chargé. Quand ce fut fini, on jeta une longue corde par-dessus; on attachait cette corde au timon par un bout, puis deux hommes vigoureux tiraient à l'autre bout, derrière le char. On serra fort pour que le foin ne tombât pas en route. Puis l'un des faneurs prit "l'aiguillade," appela les bœufs, et le char s'ébranla, sur la prairie moite, où le brouillard de la rivière voisine s'insinua, à travers les branches des saules.

Le jeune paysan était resté sur le char; Marion n'avait pas essayé non plus de descendre. D'ailleurs, on lui dit que, pour rentrer à Guiche, le char allait passer tout près de chez Mme Couloumère. Elle se laissa donc porter sur le dôme d'herbe odorante, à côté du faneur silencieux. Oh! c'était bon d'aller ainsi! Le char se balançait comme un navire; parfois il montait en des chemins creux où les branches des talus le frôlaient au passage, comme pour le taquiner, puis elles s'agitait en gardant toutes un peu de son foin. A un tournant, un chêne, surplombant la route, obligea les deux adolescents à baisser la tête, à se faire tout petits côte à côte. Et, soudain, ils sentirent le chêne effleurer leur dos, de sa main rude, comme un vieillard qui voudrait faire ronronner deux minets.

Mais la route monta sur le coteau; les bœufs eurent grand-peine à tirer; le bœuvier leur planta l'aiguillade aux flancs. A chaque minute, l'horizon s'élargissait; on voyait des maisons, des villages, un bras de rivière lointain qui fumait au crépuscule. Tout le pays se découvrait peu à peu, sous ce beau ciel turquois, où le départ du soleil avait laissé une rougeur confuse.

Oh! le bon pays! Il fallait donc le quitter ? C'était bien fini ? Demain, le train de Paris remporterait la Parisienne ?... Elle fut si émue, tout à coup, que ses yeux s'embrumèrent.

— Adieu, monsieur! dit-elle à son compagnon en s'appretant à descendre. Nous ne nous reverrons peut-être jamais...

Et, redevenant enfant alors, redevenant la Marion d'autrefois qui tendait sa joue à tout le monde avant de s'en aller, elle approcha instinctivement son visage de celui de ce jeune garçon, à côté de qui elle venait de vivre une heure si douce. Il lui semblait qu'en recevant